

Les enfants abandonnés à la découverte des colonies au début du XXe siècle

L'énigme Eugène DUFOSSÉ, de la Guinée à Marseille

Eugène Dufossé est né à l'hôpital général de Moulins le 9 mars 1883. Sa mère, Eugénie Emilie, était une enfant assistée de la Seine, âgée de 18 ans, domestique à Lusigny, sans ressources suffisantes pour l'élever.

Il est immatriculé par l'Assistance publique de Paris le 21 mars 1883 et laissé dans l'agence de Moulins.

Il obtient son Certificat d'Etudes Primaires en 1896 et entre à l'Ecole d'horticulture de Villepreux, récemment baptisée « Le Nôtre », le 27 juillet 1897

Les commentaires du directeur d'agence qui l'a proposé pour cette école étaient très positifs :

- Bonne constitution, jamais malade
- Intelligent (CEP), doux et soumis
- Bonne conduite, bonne moralité
- Occupations habituelles : travaux agricoles
- Cet élève désire vivement entrer à l'Ecole « Le Nôtre », à Villepreux. Il paraît avoir toutes les aptitudes requises pour bien réussir.

A sa sortie de l'École en 1899, il fait partie des cinq premiers stagiaires de l'École placés au Jardin colonial de Nogent-sur-Marne, tout nouvellement créé par Jean Dybowski pour servir de centre de coordination entre les différents jardins d'essai des colonies françaises.

Le 20 octobre 1900, Eugène Dufossé écrit à M. Guillaume, son ancien directeur à Villepreux :
« Permettez-moi de vous offrir mes sincères salutations.

Comme je suis persuadé que vous êtes mécontent que je ne vous ai pas écrit plus tôt. Mais ne croyez pas, Monsieur, que je ne voulais pas vous écrire, car cela est plutôt de la négligence.

Après les bons conseils et l'instruction que vous m'avez fournis, comment ferais-je pour vous oublier. Vous avez comme un véritable père de famille envers nous, c'est-à-dire moi et mes camarades. Je vous serai reconnaissant le plus possible par mon travail puisque je ne puis pas par autre chose.

Au revoir, Monsieur, votre très humble serviteur, E. Dufossé

Je vous souhaite bien le bonjour de la part de Thévenin et de Chambart, ainsi que les 2 autres.¹ »

Le 1^{er} octobre 1902, il prend un poste de fonctionnaire, comme agent de culture au Jardin de Camayène, à Conakry (Guinée française)

Le Bulletin 1903 des anciens élèves de l'Ecole publie une brève lettre de lui du 22 août 1902 :
« A bord du Stamboul, après avoir franchi 2 734 milles, je suis arrivé sur le territoire, sans de trop grandes difficultés, sauf que j'ai été indisposé pendant tout le parcours en Océan.

J'ai été réellement surpris en voyant Conakry, c'est-à-dire quelques maisons cachées dans la verdure avec ces énormes arbres et ces vigoureux arbustes, ce qui donne à la ville un aspect coquet non moins que sauvage.

La chaleur n'est pas si forte qu'en France, nous sommes dans la saison des pluies, et alors pendant la saison sèche il fait plus chaud. »

¹ Paul Puy et Léon Gourinski

Les Bulletins 1904 et 1907 mentionnent son passage (Yves Honoré, en route pour le Gabon, l'a rencontré en 1903 à Conakry et Alphonse Edwards, posté comme lui en Guinée, l'y a croisé en mai 1905), mais ne publient pas de lettre de lui.

Une lettre confidentielle, du 8 septembre 1906, de Jean Dybowski, Inspecteur général de l'Agriculture Coloniale, Directeur du Jardin Colonial de Nogent-sur-Marne, au directeur de l'Assistance publique, vient semer le trouble :

« Je crois utile de porter à votre connaissance les faits dont je viens d'être informé, étant à Marseille.

Un des anciens élèves de Villepreux qui a en son temps, accompli un stage à Nogent, Dufossé, a été par mes soins pourvu d'un poste d'agent de culture en Guinée. Là-bas bien que porté à la première classe de son grade (4000fr.) et touchant en plus une indemnité, il a trouvé moyen comme d'ailleurs cela s'était déjà produit à Nogent de contracter des dettes importantes.

Envoyé à l'exposition de Marseille il était chargé de transporter et de classer les objets de collection qui lui étaient confiés. Le mois dernier il a demandé et obtenu un congé. Dès son départ en mettant de l'ordre dans la collection on s'est aperçu que tous les bijoux en or représentant une somme assez importante qui étaient portés sur l'inventaire mais n'avaient pas été exposés, avaient disparu.

En même temps le folio de l'inventaire donnant le détail de ces collections avait été arraché. Mais il existe un double de l'inventaire. Mis en demeure par lettre recommandée avec avis de réception Dufossé n'a pas répondu. D'autre part de nombreux autres faits d'indélicatesse ont été relevés.

Je n'ai pu empêcher qu'une plainte soit déposée contre X et aboutira nécessairement à la découverte du coupable. Ne sachant si votre administration voudra intervenir mais pensant que dans tous les cas elle avait intérêt à être renseignée je n'ai pas hésité à porter les faits à votre connaissance. »

On trouve, sur cette lettre, un commentaire prode du directeur de l'Assistance publique :
« Une intervention pécuniaire de l'administration n'est pas possible. D'autre part l'administration ne peut intercéder auprès de la Justice, en faveur de l'ancien élève qui n'est pas inculpé. Dufossé semble, d'ailleurs, peu méritant s'il a commis non une faute unique, mais une série d'indélicatesses. M. Guillaume, patron officieux des anciens élèves de Villepreux, est-il informé ? »

Léon Guillaume répond, également sur cette lettre : *« Je suis de l'avis qu'il n'y a qu'à laisser l'affaire suivre son cours, l'élève étant majeur. »*

Lettre du 2 juillet 1907 de Jean Dybowski à Léon Guillaume :

« Cher Monsieur, je viens seulement d'obtenir les renseignements que vous m'avez demandés au sujet de Dufossé.

Ces renseignements peuvent se résumer de la manière suivante :

Il y a eu à un moment donné une plainte déposée contre inconnu et Dufossé a été appelé à fournir des explications sur des disparitions de bijoux à l'Exposition de Marseille. Cette plainte a été ensuite retirée. Actuellement une information administrative est ouverte contre lui et sous peu, très probablement, une décision ministérielle interviendra à son sujet.

J'ajoute que depuis le mois de janvier dernier Dufossé ne touche plus sa solde.

D'un autre côté, Dufossé, pendant son séjour à Marseille a paraît-il contracté des emprunts dont quelques-uns ont revêtu une forme peu délicate.

Veillez agréer, cher Monsieur, l'expression de mes sentiments les plus distingués. »

En 1907 Eugène Dufossé a déjà disparu de la liste des membres de l'Association. Sa trace n'a pas été retrouvée... jusqu'à présent. Qu'a-t-il fait de ces bijoux en or ? S'il était reparti de Marseille pour l'Afrique avec, on aurait dû retrouver son nom sur les listes de passagers des navires... à moins qu'il ait changé de nom...